

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 88

Artikel: Depuis la Tour Eiffel
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257049>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Depuis la Tour Eiffel

Le *Pays* a déjà annoncé que l'appareil de télégraphie sans fil établi à la tour Eiffel envoyait des radio-télégrammes à Casablanca comme à Bizerte. Le fait est vrai. On l'a toutefois exagéré quelque peu, en ce sens que la *Gloire*, embosseé devant Casablanca, a pu recevoir de ces télégrammes, mais pas plus que le poste de Bizerte, elle n'a pu répondre de même façon, parce qu'elle n'a pas l'énergie électrique, ni l'antenne nécessaire pour envoyer une onde électrique à cette distance.

La tour Eiffel constitue un appareil d'émission et de réception unique au monde.

C'est un mât de trois cents mètres de hauteur avec des antennes de même longueur, ou peu s'en faut, puisque l'antenne c'est le fil de cuivre suspendu à cette hauteur. C'est par ces quatre fils tendus que se fait la vibration, qui envoie les ondes herziennes à deux mille kilomètres, et c'est par là aussi que sont perçues les ondes qui passent.

A vrai dire, ces fils, presque imperceptibles pour le passant, et cependant assez forts, ne sont pas fixés au sommet de la tour Eiffel ; il a même fallu les en écarter. Ils sont suspendus à de solides fils de fer qui descendent du sommet de la tour vers l'avenue de Suffren.

Jusqu'ici les plus hautes antennes avaient quatre-vingt-dix mètres de hauteur : on voit quel avantage présente l'installation de la tour Eiffel. Elle existe depuis 1903, et personne n'en parlait, parce qu'elle appartient au ministère de la guerre, qui a fait dans

quelques mauvaises baraques en planche, au pied de la tour, une sorte de laboratoire pour les études de la télégraphie sans fil, plutôt qu'un bureau de transmission. Naturellement les télégrammes privés n'y sont pas reçus. C'est un officier du génie, le capitaine Ferrié, qui est chargé de ce service. Quelques renseignements sur ce merveilleux appareil aurait de l'intérêt pour nos lecteurs.

Car elle est à l'ordre du jour, cette question de la télégraphie sans fil, avec les événements du Maroc. Il serait désirable qu'on pût avoir des communications de cette sorte de là-bas à Paris, mais quel cuirassé pourrait avoir des appareils suffisants pour envoyer des ondes électriques par dessus l'Espagne, les Pyrénées et la France ? Et pourtant, elle marche à pas de géant, cette découverte, qui ne date pas de dix ans.

Herz a trouvé à Bonn, vers 1889, les ondes électriques qui portent son nom. Il les a trouvées par l'analogie en se disant que, si deux violons parfaitement accordés vibrent ensemble quand on joue l'un d'eux, il devait en être de même en électricité, et il trouva en effet qu'une sorte de fer à cheval, isolé, émettait des étincelles entre ses deux pôles, quand un autre parfaitement semblable en émettait sous l'influence d'un courant électrique. Il y avait donc des ondes électriques, comme il y a des ondes sonores, qui font vibrer les cordes du violon voisin accordé aux mêmes tons.

C'est ce qu'on appelle la syntonie, et c'est tout le secret de la télégraphie sans fil, car des appareils récepteurs qui ne seraient pas au diapason de l'appareil émetteur, ne recevraient aucune communication.

— Eh ! père Justin ! cria de loin un gros homme venant à la rencontre de celui qu'il interpellait, c'est-y pour la louée que vous venez ?

— Oai bien, répondit-il, à cause de cette petite que je voudrais caser dans une bonne place.

L'autre fit une moue.

— Quel âge donc qu'elle a ? reprit-il.

— Douze ans. Elle ferait une pâture.

— Une pâture ? répéta un garçon d'une quinzaine d'années en regardant effrontément au fond de la cape le visage de la petite ; ça ferait bien mieux un carnaval¹⁾ pour les moineaux.

— Veux-tu te taire, Toinou ! répliqua Justin en levant son bâton de route sur lui, je te corrigerais, tu sais !

— Bien, quoi ? reprit le garçon. Mon père

1) Epouvantail.

En 1891, le docteur Branly, de l'Université catholique de Paris, inventa « le cohéreur », un petit appareil, un morceau de plume d'oise, où de la limaille de fer se soulève au passage des ondes herziennes, interrompant le courant électrique qui la traverse.

En 1895, Marconi, trouva le moyen d'appliquer à ce cohéreur un appareil télégraphique Mors : les mouvements de la limaille de fer faisaient frapper le petit marteau qui, par ses coups différemment répétés, épelle l'alphabet Mors.

Les premières expériences avaient lieu du cap d'Antibes au cap Corse, et c'était déjà merveilleux.

Maintenant trois transatlantiques français, qui font le service du Havre à New-York, la « Provence », la « Lorraine » et la « Savoie », restent, pendant leur voyage de six à sept jours, en communication constante avec la terre.

Ce n'est pas à dire que ces paquebots peuvent répondre à la terre ; ils n'ont pas la puissance électrique nécessaire ; ils ne peuvent envoyer de radiotélégrammes à la terre que jusqu'à une distance de cinq cents kilomètres environ, et c'est déjà un beau progrès qu'on puisse envoyer de ses nouvelles aussi loin des côtes.

Il est plus facile de recevoir les nouvelles de la terre par les antennes qui descendent des masts. Des appareils d'une puissance considérable, installés d'une part à la pointe de Cornouailles, en Angleterre, et, d'autre part, au cap Cod, au-dessus de New-York, envoient tous les jours, aux mêmes heures, une pluie d'ondes herziennes jus-

a justement besoin d'une pâture et même d'un carnaval, continua-t-il imperméablement. Je vas l'appeler.

Justin leva encore son bâton, mais il ne s'abattit pas sur les épaules du garnement, parce que, déjà, il était loin. Mais il revint deux ou trois minutes seulement après, accompagné d'un paysan rougeaud aux yeux rieurs et francs.

— C'est-y vrai, demanda-t-il aussitôt à Justin, que vous auriez une pâture à louer ?

— Oui, répondit-il ; je voudrais trouver un bon maître pour cette petite.

— Quelle petite ? reprit le nouveau venu, tandis que Toinou se fardait de rire. Celle qui est là-dessous ? continua-t-il en se baissant. Heu ! ça ne doit rien savoir faire !

— Faites excuse, répliqua une petite voix douce, un peu étouffée cependant par

Feuilleton du *Pays du dimanche* 1^{er}

Patourette

par Jean Barancy

Soudain, sur le foirail où, d'ordinaire, les paysans se réunissaient pour la vente des moutons et où, ce jour-là, avait lieu, selon la coutume, la louée des domestiques, un bonbon me parut traînant une enfant si drôlement attifée que tous les yeux la regardèrent en riant.

Avec ses gros sabots, sa jupe d'indienne trop longue, le châle jaune noué autour de sa taille et la cape de couleur indécise au fond de laquelle disparaissait sa figure, elle ressemblait à une vieille petite caricature à la Daumier, et suscita l'étonnement général.